

PARCEY. — L'inondation. — La commune de Parcey vient d'être éprouvée il y a quelques jours, par une inondation qui prit des proportions vraiment catastrophiques. Dans la nuit du 3 au 4 octobre éclatait un orage épouvantable, à la suite duquel une pluie diluvienne s'abattait sur la région durant la journée tout entière.

Le niveau de la Loue dépassa bientôt de beaucoup celui qui avait été atteint précédemment dans les plus fortes crues. Dans la soirée, en plusieurs endroits, sous la pression du courant, des digues s'étaient rompues, et vers minuit, comme une trombe, l'eau arrivait de toutes parts à la vitesse d'un cheval au galop. Quelques familles réveillées en toute hâte, donnèrent l'alarme. 90 pour 100 des maisons furent envahies.

Un cirque de passage fut alors contraint avec toutes ses voitures et ses nombreux chevaux, de chercher refuge dans les alentours de l'église qui fut à peu près le seul endroit épargné par les eaux.

Les quartiers les plus bas furent particulièrement éprouvés. En pleine nuit et au milieu de l'eau toujours montante, bon nombre de cultivateurs durent emmener leur bétail alors que d'autres montaient dans les greniers des animaux de taille moindre. Dans un certain

© Archives
Départementales du Jura

nombre de ménages, les sacs de blé et d'avoine (récolte de l'année et principale ressource) furent submergés.

En quelques heures, les rues furent transformées en rivières, emmenant dans un courant désordonné tout ce qui se trouvait au passage. Sur tous les points, l'eau pénétrant dans les appartements, il fallut gagner l'étage avec précipitation, alors qu'au rez-de-chaussée les meubles voguaient à la surface de l'eau. On dut retirer de leurs lits de pauvres vieillards et les emmener sur des barques. Une épicerie vit son comptoir recouvert par le courant alors que de tous côtés, les eaux charriaient des cadavres de lapins et de volailles.

Dans l'après-midi, une délégation officielle composée de M. le Sous-Préfet, de M. le Capitaine de Gendarmerie et de plusieurs notabilités venues pour constater les dégâts, parcourait en barque, toutes les rues du pays.

Durant la nuit et la journée, un certain nombre de Messieurs et de jeunes gens, avec un courage et un désintéressement dignes de tous éloges, approvisionnèrent le pays au moyen de barques et prodiguèrent du secours à tous ceux qui en avaient besoin.

Sur la grande route recouverte par l'eau, toute circulation fut rendue impossible. Le train arrivant de Poligny et se dirigeant sur Dole dût s'arrêter en gare de Parcey. Le long de la ligne détériorée sur une longueur de 600 mètres, on voyait en certains endroits les rails soulevés, suspendus dans le vide; dès le lendemain, 120 ouvriers étaient employés aux travaux de réparation.

A l'heure actuelle, il est encore impossible d'évaluer les dégâts qui sont considérables.

© Archives
Départementales du Jura

RAHON. — Les méfaits de l'eau.
— A la suite de la crue signalée dans notre journal du 6, des dégâts importants ont eu lieu à la scierie de M. Mutelet, propriétaire.

Des bois en grume, ainsi que ceux travaillés, ont été emportés par l'eau. Des volailles ont été emportées par le courant.

Dans la commune de Villers-Robert, la scierie de M. Monamy a été envahie par l'eau. Tous les bois travaillés ou non ont été emportés. La maison d'habitation a été envahie par l'eau qui arrivait en trombe et les habitants ne pouvaient quitter leur demeure, vu la violence du courant. Les dégâts sont évalués à 5.000 francs pour M. Monamy.

De mémoire d'homme, on n'avait vu une crue de la rivière l'Orain aussi forte.

VIOLENT ORAGE

© Archives
Départementales du Jura

Vers 19 h. 30, jeudi, un violent orage s'est déclenché sur toute la région polinoise. Eclairs, tonnerre, pluie torrentielle, tout cela dura jusqu'au matin, si bien que de nombreuses caves furent inondées; La Glantine, ce ruisseau d'ordinaire si paisible, charrie aujourd'hui tout ce que l'on peut imaginer et déborde un peu partout sur les chemins, routes et surtout dans les jardins avoisinant son cours modeste.

Elle poussa le caprice jusqu'à démolir un échafaudage servant à effectuer des réparations aux caves de l'Hôtel de Paris et traîne tous les matériaux jusque « derrière les Moulins », où fort heureusement, l'écluse arrête le tout.

En dessous du passage à niveau de la route nationale numéro 5, les bâtiments de l'entreprise Vuillermoz, et la scierie Jeannin, sont inondés, alors que plus bas, au Pont de Tourmont, la route est quasiment coupée par les eaux.

Si l'on se transporte dans la plaine de Colonne, il n'y a plus qu'une immense étendue d'eau bourbeuse, charriant des arbres et des troncs et toutes marchandises qui ont été prises dans le courant.

On s'inquiète à juste titre de savoir quelle sera la crue d'eau de la Loue et du Doubs, lorsque toutes ces petites rivières viendront s'ajouter à leur débit déjà assez fort en raison du même orage qui a sévi également sur une longue partie de leurs cours.

Dans notre ville, les motopompes sont employées pour vider les caves trop envahies par l'eau.

Depuis 1875, disent nos anciens, on n'avait jamais vu chose pareille.

UNE TROMPE D'EAU SUR LA REGION

Dans la nuit du jeudi 3 au vendredi 4 octobre une véritable trombe d'eau s'est abattue sur Salins et la région. En peu de temps, la « Furieuse » grossissait démesurément, augmentée qu'elle était par les nombreux petits ruisseaux transformés en torrents qui descendaient des côtes abruptes de St-André, Belin et Poupet.

Rue Préval, plusieurs maisons eurent leur rez-de-chaussée envahi par les eaux. Quai Valette, plusieurs caves étaient inondées et Faubourg St-Pierre, les Usines Clément, fabricants de plâtre et Charbonnier, faïencerie, furent également envahies par le flot limoneux.

Dans la vallée St-Joseph, la voie P.L.M. a particulièrement souffert et le service des trains a dû être suspendu provisoirement tandis que la route goudronnée qui longe la rivière voyait sa croûte soulevée en de certains endroits par le flot souterrain.

Des excavations se sont produites dans le remblai que surplombe la voie ferrée par lesquelles s'échappait l'eau en abondance.

Dans la Vallée de St-Benoît, des champs de pommes de terre à proximité de la « Furieuse » ont été complètement ravagés par le torrent.

On ne signale pas d'accidents de personnes, mais les dégâts matériels sont importants.